

Pendant la guerre d'Algérie, Marguerite Duras qui écrivait régulièrement pour l'hebdomadaire *France-Observateur* rapporte, dans cet article, une scène vécue par un jeune Algérien résidant en France.

Texte :

Les fleurs de l'Algérien

C'est dimanche matin, dix heures, au carrefour des rues Jacob et Bonaparte, dans le quartier Saint-Germain-des-Prés. Un jeune homme qui vient du marché de Buci avance vers ce carrefour. Il a vingt ans, il est très misérablement habillé, il pousse une charrette à bras pleine de fleurs: c'est un jeune algérien qui vend à la sauvette¹, comme il vit, des fleurs. Il avance vers le carrefour Jacob-Bonaparte, moins surveillé que le marché et s'y arrête, dans l'anxiété², bien sûr.

Il a raison. Il n'y a pas dix minutes qu'il est là – il n'a pas encore eu le temps de vendre un seul bouquet – lorsque deux messieurs «en civil» s'avancent vers lui. Ceux-là débouchent de la rue Bonaparte. Ils chassent. Nez au vent, flairant l'air de ce beau dimanche ensoleillé, prometteur d'irrégularités. Comme d'autres espèces, ils vont droit vers leur proie.

«Papiers?»

Il n'a pas de papiers lui permettant de se livrer au commerce des fleurs.

Donc, un des deux messieurs s'approche de la charrette à bras, glisse son poing fermé dessous et d'un seul coup de poing, il en renverse tout le contenu. Le carrefour s'inonde des premières fleurs du printemps. (algérien)[...]

Personne dans la rue ne réagit, sauf, si, une dame, une seule:

- Bravo! Messieurs, cria-t-elle. Voyez-vous, si on faisait ça chaque fois, on en serait vite débarrassé de cette racaille. Bravo!

Mais une autre dame vient du marché, qui la suivait. Elle regarde, et les fleurs, et le jeune «criminel» qui les vendait, et la dame dans la jubilation³, et les deux messieurs qui représentent l'ordre. Et sans un mot elle se penche, ramasse des fleurs, s'avance vers le jeune algérien, et le paye. Après elle, une autre dame vient, ramasse et paye. Après celle-là, quatre autres dames viennent, qui se penchent, ramassent et payent. Quinze dames. Toujours dans le silence. Ces messieurs trépignent⁴. Mais qu'y faire? Ces fleurs sont à vendre et on ne peut empêcher qu'on désire les acheter.

Ça a duré dix minutes à peine. Il n'y a plus une seule fleur par terre.

Après quoi, ces messieurs ont eu le loisir d'emmener le jeune Algérien au poste de police.

Marguerite Duras, *Outside*, 1984.

Lexique :

- 1- « **vend, à la sauvette** » : vendre à la sauvette, c'est vendre de la marchandise sur la voie publique sans autorisation.
- 2- « **l'anxiété** » : l'inquiétude, la crainte.
- 3- « **dans la jubilation** » : dans la joie.
- 4- « **trépignent** » : s'impatientent.

I. Etude de texte (10 points)

A- Compréhension (6 points)

- 1- En vous référant au premier paragraphe du texte, relevez deux indices qui montrent que le commerce auquel s'adonne le jeune Algérien est illégal. (1 point)
- 2- Qu'est-ce qui caractérise le comportement des policiers à l'égard du jeune Algérien ? Justifiez votre réponse en relevant un indice textuel précis. (2 points)
- 3- Face au comportement des policiers, les passantes adoptent deux attitudes différentes.
 - a- Quelle est l'attitude de la dame qui a assisté à la scène ? (1 point)
 - b- Quelle est l'attitude des autres passantes ? (1 point)
- 4- En relatant ce fait divers, Marguerite Duras va au-delà de son rôle de simple témoin et semble prendre position en faveur du jeune Algérien.
Relevez et expliquez un procédé d'écriture qui révèle l'implication de la narratrice dans son récit. (1 point)

B- Langue (4 points)

- 1- Réécrivez la phrase suivante en remplaçant le verbe souligné par un verbe de même sens :
« Le carrefour s'inonde des premières fleurs du printemps. » (1 point)
- 2- Transformez ces deux propositions indépendantes de façon à obtenir une phrase complexe contenant une proposition subordonnée circonstancielle de cause :
-Le jeune Algérien vit dans la misère.
-Il se trouve obligé de vendre des fleurs à la sauvette. (1.5 point)
- 3- Transformez ces deux propositions indépendantes de façon à obtenir une phrase complexe contenant une proposition subordonnée circonstancielle de conséquence :
-Le policier est très fort.
-Il renverse tout le contenu de la charrette d'un seul coup de poing. (1.5 point)